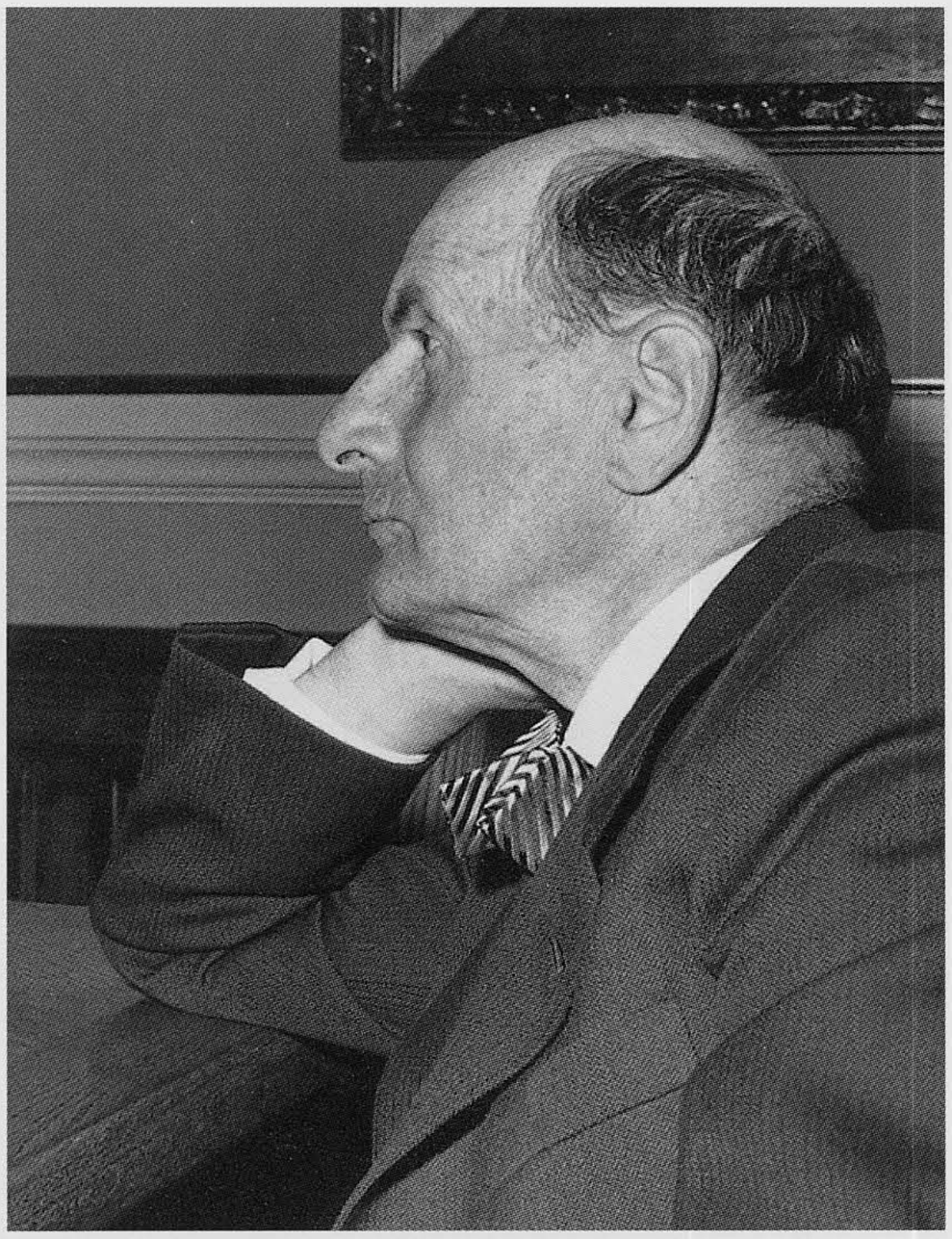
Publié dans Biographies neuchâteloises : De 1950 au seuil du XXIe siècle, tome 5, 319-324, 2008
qui doit être utilisé pour toute référence à ce travail 

# EUGÈNE WEGMANN

## GÉOLOGUE, PROFESSEUR, EXPLORATEUR (1896-1982)

JEAN-PAUL SCHAER

Né le 18 avril 1896 à Schaffhouse, ville à laquelle il est toujours resté très attaché, César Eugène Wegmann étudie la géologie à l'Université de Neuchâtel, sous la direction d'Emile Argand. Après une thèse effectuée en Valais, il accomplit plusieurs stages à l'étranger avant de se fixer pour trois ans en Norvège, puis en Finlande, où il devient le collaborateur de Jakob Johannes Sederholm, directeur du Service géologique. Il participe ensuite aux expéditions danoises au Groenland d'où il rapporte *Zur Deutung der Migmatite*, une étude qui fait date. En 1940, au décès d'Argand, il est appelé à lui succéder. Il conserve cette fonction de professeur de géologie à Neuchâtel jusqu'en 1964. En outre, dès 1949, il occupe un rôle important parmi les rédacteurs de la *Geologische Rundschau*, revue géologique internationale de haut rang. Il meurt le 7 janvier 1982 à Neuchâtel.



Le matin du 17 août 1932, Eugène Wegmann se trouve sur la côte nord-est du Groenland, à la hauteur du 73e parallèle, à mi-distance entre la mer ouverte et les vastes étendues blanches qui, 100 km plus à l'ouest, marquent le bord de la grande calotte de glace. Il est là, seul depuis quelques jours pour dresser une carte géologique, dans le cadre des expéditions scientifiques danoises. Ce jour-là, il se propose de gagner les hauteurs afin de saisir l'ensemble de la géologie de ce paysage de fjords, de sommets et de glaciers s'élevant à plus de 2000 m. Il est surpris de constater que la rivière, ordinairement si claire, devient de plus en plus trouble en même temps qu'un grondement sourd ne cesse de s'amplifier. Inquiet, il revient sur ses pas et remarque que des eaux tumultueuses couvrent maintenant une large partie de la plaine alluviale où se trouve son campement qui est bientôt emporté. Que faire seul dans cette solitude? Pour lui, spectateur privilégié de ce désastre, il n'y a pas de doutes, il faut d'abord rassembler les données précises d'un tel événement. Pour la survie, on verra plus tard.

La plaine alluviale est rapidement transformée en un puissant fleuve de 1 à 1,5 km de large charriant d'importantes masses de glace. Wegmann est vite conscient que ce déluge résulte de la vidange d'un lac retenu par un glacier qui a cédé. Des études ultérieures montreront que 200 millions de $m^3$ d'eau (le $^1/_5$ du volume du lac de Neuchâtel) se sont écoulés dans cette vallée avec un débit presque dix fois supérieur à celui du Rhin à Schaffhouse.

Heureusement, le retour du bateau ravitailleur ne se fera pas trop attendre. Après quelques jours d'expectative, de faim et parfois de froid, le géologue pourra reprendre ses investigations géologiques, les poursuivant comme si rien d'insolite ne s'était passé. Par la suite, jusqu'à la veille de la guerre, chaque année, il poursuivra ses travaux au Groenland. Il y hiverne même une fois et, au cours d'un été, entreprend seul avec un attelage de chiens une randonnée d'un mois pour explorer une région située entre deux grands fjords. Il a ainsi fait partie de ces derniers scientifiques qui partaient en solitaire, sans contact radio, pour prospecter des territoires inconnus en ne pouvant compter que sur leur propre force, leur courage et leur bonne étoile.

Durant ces années-là, avant de quitter la Suisse, Wegmann se rend volontiers, au printemps, sur les bords du lac des Quatre-Cantons. De là, chaque jour, il gagne à pied les sommets voisins allant jusqu'à accomplir deux montées et deux descentes en une journée, dans le but de parfaire sa condition physique tout en étant attentif à la géologie.

* * *

César Eugène Wegmann naît à Schaffhouse dans une famille aisée de trois enfants, dont il est l'aîné. Sa scolarité se passe sans problème chez un élève montrant un intérêt marqué pour les sciences naturelles et de grandes facilités pour les langues. Après son baccalauréat, il décide de s'orienter vers la géologie. Le choix de l'Ecole polytechnique de Zurich, avec son excellente réputation dans cette discipline, paraît s'imposer. C'est pourtant l'Université de Neuchâtel qui l'accueille à l'automne 1915. Ses parents, conscients d'une certaine fragilité psychologique de leur fils préfèrent cette solution lui permettant de vivre dans un environnement calme, avec un accès facile à la campagne. Emile Argand est rapidement conquis par l'intérêt que témoigne ce nouvel étudiant suivant facilement ses raisonnements dans l'espace et la perspective du temps. Il ne tarde pas à en faire son assistant. Ayant acquis sa licence ès sciences, Wegmann s'engage dans un travail de thèse consacré à l'étude de la nappe du Saint-Bernard dans le val d'Hérens, secteur placé au cœur des zones géographiques chères à Argand. Au terme de cette thèse, celui-ci fait part de son appréciation: « Je désire (...) vous exprimer mes vives félicitations pour l'énergie que vous avez déployée sur le terrain pendant tant d'années, et pour la qualité d'observations bien faites que vous avez consignées dans votre carte. » Les commentaires concernant la rédaction du mémoire sont plus critiques, mais pouvait-il en être autrement avec Argand?

Sa thèse achevée, Wegmann complète sa formation avec des stages à Zurich, Grenoble et Paris. Après quelques recherches dans les Alpes françaises, il se rend dans les pays nordiques, d'abord en Norvège, à Oslo et Trondhjem d'où il étudie la chaîne calédonienne par une approche géométrique inspirée des travaux d'Argand.

« Le point de vue scientifique »,
caricature d'Eugène Wegmann, 1930.

Dès 1927, il s'établit en Finlande où il travaille avec Jakob Johannes Sederholm, directeur de la carte géologique finnoise, qui, en lui révélant les beautés et particularités des roches et des structures de la croûte terrestre profonde, devient son second maître. L'entente entre les deux hommes est sincère malgré une notable différence d'âge. Sederholm est heureux d'adjoindre à son équipe un jeune chercheur volontaire, infatigable, qui apporte à la géologie finlandaise l'approche structurale qu'elle avait souvent ignorée. Wegmann, quant à lui, est enchanté d'être sous l'autorité d'un homme sensible et plein d'humanité qui l'écoute, l'apprécie et lui permet de s'affirmer. En 1931, avec Sederholm comme président, il organise, en tant que secrétaire, le premier congrès international pour l'étude du Précambrien, qui fera date tant par les résultats scientifiques que par la collaboration internationale qui s'y développe. En Finlande, Wegmann utilise ses connaissances du norvégien et du suédois pour se faire entendre, mais assez vite, il parvient à maîtriser le finnois.

Eugène Wegmann au Groenland en 1933, avant de partir pour un long voyage en solitaire.

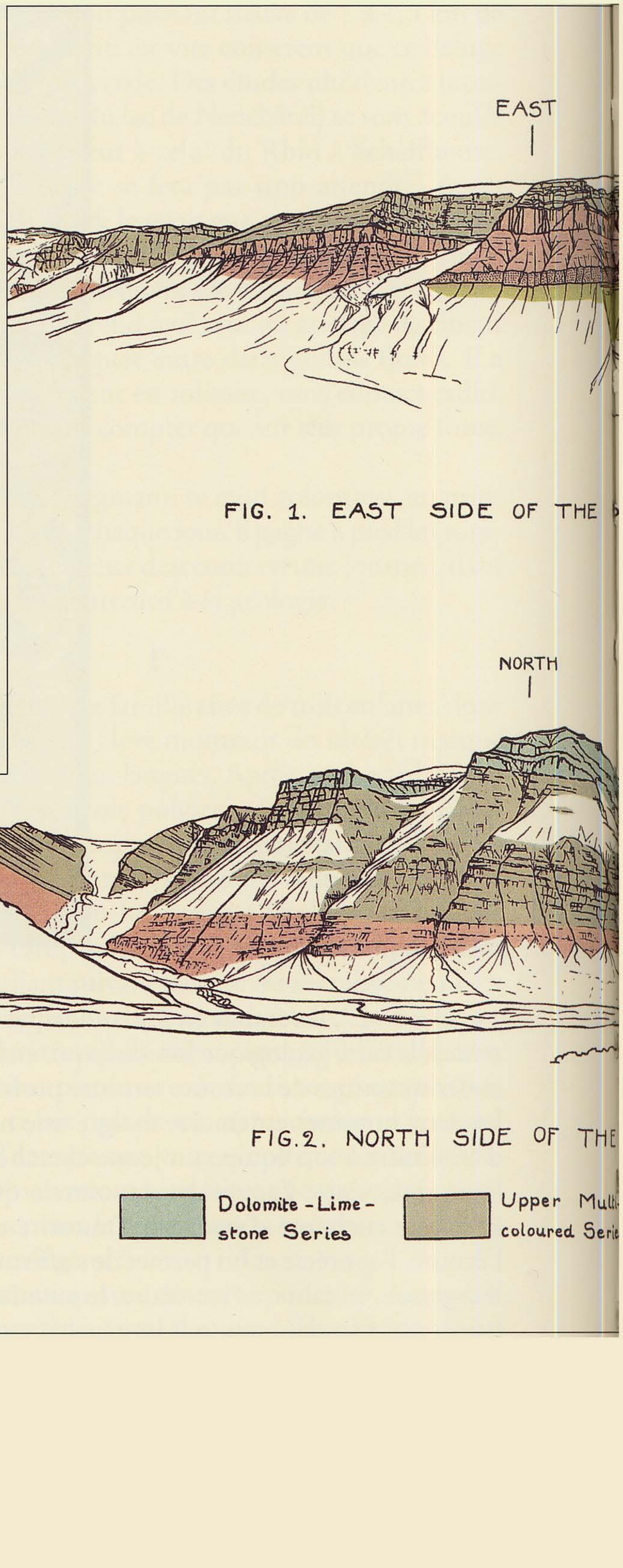
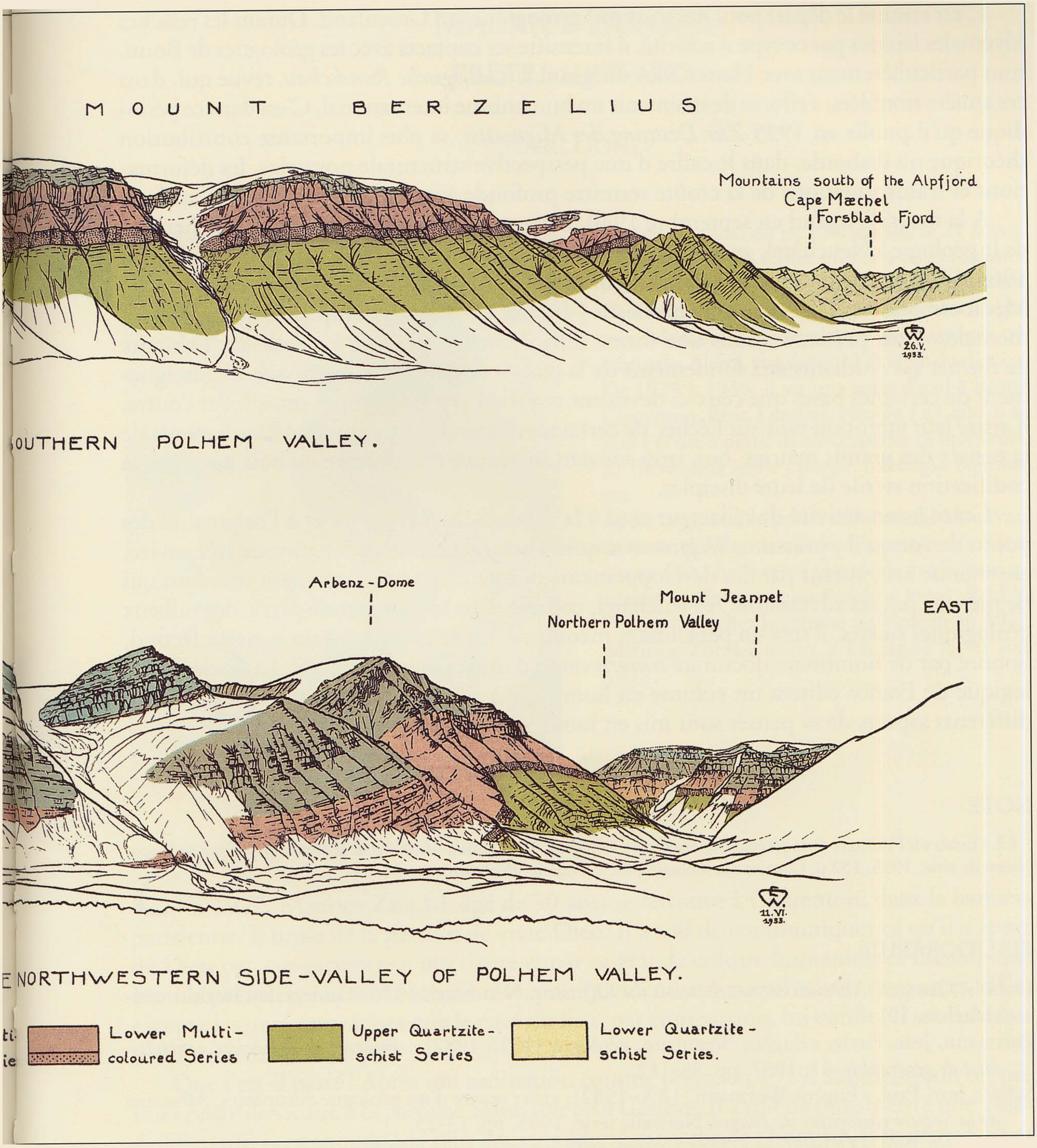



FIG. 1. EAST SIDE OF THE

FIG. 2. NORTH SIDE OF THE




Panoramas géologiques de la région de Polhem Valley, dans le nord-est du Groenland, dessinés par Eugène Wegmann en 1933.

C'est ensuite le départ pour des missions géologiques au Groenland. Durant les relâches hivernales laissées par ce type d'activité, il intensifie ses contacts avec les géologues de Bonn, tout particulièrement avec Hans Cloos dirigeant la *Geologische Rundschau,* revue qui, dans ces années troublées, s'efforce de maintenir un humanisme international. C'est dans ce périodique qu'il publie en 1935 *Zur Deutung der Migmatite,* sa plus importante contribution théorique où il aborde, dans le cadre d'une perspective structurale novatrice, les déformations et transformations de la croûte terrestre profonde avec celles se situant à sa surface.

A la mort d'Argand en septembre 1940, il assure d'abord l'intérim de l'enseignement de la géologie à Neuchâtel, avant d'être confirmé dans cette fonction qu'il assume jusqu'en 1964. Wegmann est conscient des difficultés qu'il rencontre à transmettre son message. Médiocre orateur, il lit ses cours basés sur l'énoncé de données simples, souvent fondamentales, mais présentées sous une forme difficilement accessible à ses élèves. Désireux de former ses étudiants aux fondements de la pensée scientifique, il renonce à l'enseignement de certaines bases que ceux-ci devraient maîtriser par leur propre travail. Par contre, il attire leur attention tant sur l'échec de certaines démarches que sur les débordements de la pensée des grands maîtres, qui, trop souvent, se trouve transformée en bois mort par la codification stérile de leurs disciples.

Grâce à son activité de rédacteur actif à la *Geologische Rundschau* et à l'originalité des points de vue qu'il y présente, Wegmann acquiert une réputation internationale très enviée, entretenue tout autant par des développements novateurs que par son esprit mordant qui ne ménage pas ses adversaires. A Neuchâtel, comme dans la plus grande partie des milieux géologiques suisses, il sera un personnage incompris, un original, mais un penseur fécond, honoré par de nombreux doctorats *honoris causa* d'universités étrangères. La Société géologique de France éditera un volume en hommage à son œuvre scientifique dans lequel différents aspects de sa pensés sont mis en lumière[1].

## NOTE

[1] Cf. « Essais sur l'Histoire de la géologie, en hommage à Eugène Wegmann », *Mémoires de la Société géologique de France,* Nouvelle série, 1995, 152 p. Contient la bibliographie d'Eugène Wegmann, pp. 21-23.

## BIBLIOGRAPHIE

Dubois, Georges, *Naturalistes neuchâtelois du XX^e siècle,* Neuchâtel, 1976 (Cahiers de l'Institut neuchâtelois, 19).

Portmann, Jean-Pierre, « Eugène Wegmann, géologue (1896-1982) », *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie,* 41, 1997, pp. 83-112.

Schaer, Jean-Paul, « Eugène Wegmann (1896-1982) : vie et œuvre d'un géologue européen », *Mémoires de la Société géologique de France,* Nouvelle série, 1995, pp. 13-23.

Schaer, Jean-Paul, « La géologie », dans *Histoire de l'Université de Neuchâtel,* tome 3, Hauterive, 2002, pp. 479-485.